

MORGES Depuis dix ans, le groupe pousse les portes des pénitenciers pour y faire entrer la musique.

Repris de Justesse au Nicaragua

JOCELYNE LAURENT
jlaurent@laote.ch

Dix ans d'existence et une longue liste de faits d'armes: le groupe Repris de Justesse compte à son actif sept tournées dans des prisons à l'étranger, plusieurs concerts dans des pénitenciers suisses, la sortie de deux CD et la participation à des festivals d'envergure, cette année. Toute cette énergie est mise au service, non pas d'une horde de fans lambda, déchainés par des reprises de standards rock, mais de milliers de prisonniers et prisonnières, du monde entier.

Des concerts dans des prisons

Cette année anniversaire est riche en événements pour le groupe, qui a pris la forme d'une fondation, en 2001. En mars, Repris de Justesse sortait son deuxième CD, «I've got a feeling», qui contient de nombreuses reprises rock, ainsi qu'un titre original. Cet été, le groupe participait pour la première fois au festival Rock'Oz'Arènes, ainsi qu'au Festival Terre des Hommes de Massongex. En automne, il donnait plusieurs concerts dans les prisons suisses, à Lonay, à Hindelbank (Berne) et à Bellechasse (FR). En novembre, l'association organisait un gala pour célébrer ses dix ans et récolter les fonds nécessaires à son action bénévole. Enfin, dix membres de la fondation s'envolèrent le 26 décembre



Nicola Balestrini, Benjamin Christinat, Christian Rochat, Jeremy Moinat (en haut, de g. à dr.), Nicole Wöllhaf (devant), Thierry Lesquereux (assis), lors du gala à Tolocheaz, en novembre dernier. THOMAS BRASEY

pour quinze jours au Nicaragua. Repris de Justesse y effectuera sa première tournée, en partenariat avec Terre des Hommes qui a sollicité la fondation morgienne. Le groupe donnera plusieurs concerts dans huit prisons, mais aussi dans un nouveau centre pour mineurs, dans des quartiers défavorisés, ainsi que dans une école.

Terre des Hommes mène un projet de prévention dans les quartiers défavorisés, couplé à une re-fonte de la justice pour les mineurs. «Les fêtes de fins d'année sont une période sensible pour les détenus, on souhaite leur transmettre un maximum de joie et d'enthousiasme», relève Nicola Balestrini, guitariste. Et un message d'espoir aussi. Thierry Lesquereux, le chanteur actuel, ne cache pas avoir fait de la prison dans sa jeunesse et partage volontiers son vécu avec les détenus. Pour l'occasion, le groupe interprétera trois titres en espagnol, dont une composition originale et le fameux «Hasta siempre comandante», dédié à Che Guevara.

«Le bilan de ces dix ans est extraordinaire. Plus d'une trentaine de

personnes, musiciens, techniciens, membres de la fondation, ont adhéré au projet. Repris de Justesse a joué devant des milliers d'enfants et de détenus, déclare Nicola Balestrini, enthousiaste. Sans compter les kilos de médicaments acheminés lors des tournées dans les prisons cambodgiennes.» En effet, la fondation, lorsque ses partenaires en font la demande, met tout en œuvre pour récolter les médicaments ou le matériel nécessaires sur place.

Dans le futur, Repris de Justesse poursuivra son action dans les prisons étrangères, à raison de tournées tous les deux ans, mais souhaite également renforcer ses activités dans les prisons suisses. «Un des souhaits du Conseil de fondation est de reprendre les concerts

au sein des prisons suisses, notamment dans le canton de Genève, dans le Jura bernois, en Suisse alémanique. On a également un projet au Tessin», relève Nicola Balestrini. Cette année, à la suite des évasions survenues dans deux pénitenciers, Repris de Justesse a dû annuler deux concerts.

Cause indéfendable mais juste

Le 15 octobre dernier, Repris de Justesse donnait d'ailleurs son premier concert dans une prison pour femmes, dédiée à l'exécution des peines, à Hindelbank. «C'était fantastique. Les détenues s'étaient maquillées, pomponnées pour l'occasion, elles étaient prêtes à faire la fiesta», raconte Christian Brocard, vice-président de la fondation. Une ambiance d'autant plus exceptionnelle que les concerts de Repris de Justesse ont lieu dans des lieux improbables, et à des horaires tout aussi improbables (souvent le matin). Malgré cela, la sauce prend. «L'ambiance est différente entre des détenus en attente de leurs jugements ou en exécution de peine; ces derniers sont plus calmes et prêts à faire la fête», remarque le vice-président.

Sur le reproche qu'essuie habituellement la fondation au sujet du public cible, constitué de re-

pris de justice, Nicola Balestrini rétorque aussitôt: «on ne s'intéresse pas aux actes, mais aux individus. Il est évident que l'on ne cautionne pas ce qu'ils ont pu faire, mais on est conscient que la privation de liberté est la plus grande des souffrances. Un jour ils vont ressortir. Si la société leur ferme toutes les portes, ce n'est pas un bon départ pour eux», poursuit-il. Dans les moments de doute, le guitariste reprend à son compte les paroles de Mère Teresa sur l'importance d'une seule goutte d'eau à la formation d'un océan.

Sans prétendre changer la face des pénitenciers, l'action du groupe ne reste pas sans effets positifs. Durant un concert, les détenus libèrent leurs émotions, joies ou pleurs. «Après le concert, le personnel pénitentier nous a souvent fait remarquer que les détenus étaient plus calmes», note Nicola Balestrini. «Le respect des détenus m'impressionne. Le groupe se produit actuellement avec une chantante. Il n'y a jamais eu une seule parole déplacée», ajoute Christian Brocard. «Ils sont respectueux et reconnaissants de notre présence. Cela nous touche et donne des réponses lorsque l'on se questionne sur la pertinence de notre action», conclut Nicola Balestrini. ◉

DÉPART DU FONDATEUR RENÉ HOFFMANN

Autre événement de cette année anniversaire: René Hoffmann, fondateur et leader charismatique du groupe, tire sa révérence. Agé de 64 ans, il a décidé de lever le pied et de quitter la fondation qu'il a créée, demeurant toutefois membre honoraire. Il poursuit l'aventure à son compte, avec une structure plus légère, sans concurrence avec Repris de Justesse. René Hoffmann donnera des concerts en solo dans des prisons, dans des EMS et dans les écoles, tout en faisant de la prévention auprès des jeunes. «Pérenniser la fondation était un de mes buts dès le premier jour de sa création. Je remets d'autant plus volontiers les clés que l'équipe actuelle cartonne, s'entend très bien, évolue en harmonie. C'est un immense cadeau pour moi que Repris de Justesse continue de cette façon», conclut le fondateur.



« On est conscient que la privation de liberté est la plus grande des souffrances. »

NICOLA BALESTRINI MUSICIEN